



« *Mais où me conduit cette foule ??* »

Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit :

« Allez au village qui est en face de vous. Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous dit : 'Que faites-vous là?', répondez : 'Le Seigneur en a besoin, mais il vous le renverra aussitôt.' » Ils partirent, trouvèrent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, et ils le détachèrent. Des gens qui se trouvaient là leur demandaient : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? » Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amenèrent le petit âne à Jésus, le couvrirent de leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus.

Alors, beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres, des feuillages coupés dans les champs. Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient :

« Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux ! »

(Mc 11, 1-10)

« Mais où me conduit cette foule ?? »

Le **dimanche des Rameaux** est l'une des fêtes chrétiennes les plus populaires, rassemblant des personnes qui -sans être des pratiquants réguliers- ne rateraient pour rien au monde le moment où l'on bénit ces branches de buis que l'on ramènera chez soi ensuite. Siècle après siècle, année après année, l'émouvant hommage des foules acclamant le Christ lors de son entrée à Jérusalem se reproduit ce jour où exceptionnellement, on lit deux évangiles lors de la messe : celui des Rameaux, et celui de la Passion.

Il n'est pas rare que des chrétiens critiquent cette « affluence record » au motif que les personnes qui y contribuent ne seraient en demande que d'un « gri-gri » à rapporter à la maison. Mais est-ce juste ? Que sait-on vraiment de celles et ceux qui rejoignent ce jour-là les communautés paroissiales ? Qui serions-nous pour mettre en cause le fait que- pour de bonnes ou de moins bonnes raisons (il ne nous appartient pas d'en juger)-, elles viennent apporter leur voix au concert d'acclamation du Christ ? « **S'ils se taisent, les pierres crieront !** » nous dit Luc (Lc 19, 40). Ailleurs dans l'évangile, Jésus accueille la femme hémorroïsse qui touche son manteau, et est capable de découvrir la foi dans un geste qui nous semblerait superstitieux de prime abord. Une question de regard, une fois encore... (Mt 9, 20-22).

Ce double évènement « Rameaux-Passion » m'inspire **deux points d'attention** pour nos pratiques éducatives. Voici le **premier** : face à un groupe, une classe, tel ou tel jeune ou enfant... **Où en sommes-nous de l'accueil de « ce qui est là » ou de « celui qui est là » ?** Ne court-on pas souvent le risque de regretter ce que nous souhaiterions trouver, plutôt que de tirer profit de la situation telle qu'elle est ? Je pense en particulier à un jeune rencontré il y a des années, agité et souvent absent. L'école était pour lui un gros problème. Revenu en classe après deux jours de vadrouille, celui-ci s'entend dire : « J'espère que tu es revenu pour travailler, mais si tu ne veux pas, fais au moins en sorte de ne pas déranger les autres ! ». Un accueil bien « frais », et sans doute compréhensible de la part d'un enseignant échaudé. Et la même difficulté toujours là pour le jeune, qui se rappelle à ce moment précis pourquoi il se sent tellement mieux dehors... tout comme peut-être, pour d'autres raisons, celui qui rejoint très occasionnellement la paroisse, à qui l'on ne manque pas de le faire remarquer, éventuellement en lui rappelant -avant de se réjouir de sa présence et de l'accueillir- que « dans une Eglise on ne fait pas ceci, ni cela... et que surtout, il éteigne bien son téléphone ».

Lors de l'entrée de Jésus à Jérusalem, la foule qui l'acclame comme « Fils de David » est en liesse. Elle veut le faire roi. Quelques jours plus tard, à la question de Pilate, cette même foule répondra massivement « crucifie-le ! ». Ici est le **second point d'attention** : pour les ados, « être normal » est une préoccupation quotidienne. Le « nombre » a alors quelque chose de rassurant et de sécurisant. De même, face à cette classe qui marginalise massivement tel ou tel élève, il est souvent bien difficile pour un enfant ou un jeune d'oser penser, d'oser réagir, d'oser être soi...

C'est sans doute vrai aussi pour nous adultes : devant les sondages quotidiens qui montrent que « 63% des français sont favorables à ceci », ou que « 71% sont contre cela », ne puisons-nous pas (consciemment ou non) à ce genre de « sécurité » lorsque nous nous retrouvons dans l'opinion majoritaire ?

Mais où m'emmène cette foule ? Que me fait-elle faire ? Là est la question importante, qui touche à la justice ou à l'injustice, à la vie ou à la mort. C'est une **question éducative** au plus haut point, en laquelle se joue la construction de notre liberté, cruciale dans un monde complexe et en perpétuelle reconfiguration. De l'entrée triomphale du Jésus dans Jérusalem à la Croix, se dévoile un espace qui peut nous aider à réfléchir et à ne pas nous laisser déresponsabiliser par ces consensus trop rapides qui mettraient en berne nos capacités de discernement mais aussi de courage et d'engagement...

Nous savons qu'ici, un critère de discernement nous est donné, qui vaut pour les deux points d'attention ci-dessus : **Qu'as-tu fait de ton frère ?**

Bonne semaine sainte !